



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GEL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

l'Académie des Belles-Lettres. Elles voulaient presque toutes sur Hérodote. Ce savant académicien préparait une nouvelle édition de ce père de l'histoire grecque, ou si l'on veut, des fables de l'histoire grecque, corrigée sur les manuscrits de la bibliothèque du roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'abbé Geinoz, dans *l'Histoire Militaire des Suisses au service de France*, par M. le baron de Zurlauben.

GELAIS, (Saint-) voyez SAINT-GELAIS (Octavien & Melin de).

GELASE I, (S.) pape, Africain, successeur de Félix III en mars 492, fut occupé, comme son prédécesseur, des troubles de l'Eglise d'Orient, & ne put les terminer. Il refusa constamment la communion à Euphemius, patriarche de Constantinople, qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'Acace. Gelase convoqua à Rome, en 494, un concile de 70 évêques. On y fit un *Catalogue des Ecritures-Saintes*, conforme à celui que l'Eglise Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme avec distinction dans les actes du concile, plusieurs Peres de l'Eglise, parmi lesquels on compte S. Cyprien, S. Athanase, S. Grégoire de Nazianze, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean-Chrysostome, S. Ambroise, S. Augustin, S. Hilaire, S. Jérôme & S. Prosper. Le pieux pontife mourut le 19 novembre 496, laissant entr'autres écrits, un *Traité contre Eutychès & Nestorius*, que nous avons; & des *Lettres* qui ont servi à Baronius pour écrire l'histoire de ce tems.

Il avoit aussi composé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraisons* pour le saint Sacrifice & pour l'administration des Sacremens. On lui a attribué un ancien *Sacramentaire de l'Eglise Romaine*, qui contient toutes les Messes de l'année, & les Formules des Sacremens. Il est le premier qui ait fixé les ordinations aux Quatre-Tems. Denys-le-Petit, dans sa lettre au prêtre Julien, insérée dans la *Collection Romaine* de Holstenius, fait de Gelase un éloge magnifique. « Les mœurs de » ce pontife, dit un historien, » honorerent son savoir & les » talens. Il étoit d'une rare » piété, donnoit à la priere en » à de saints entretiens, avec » les plus dignes serviteurs de » Dieu, tout le tems qui lui » restoit de ses fonctions sublimes. Elevé à la dignité la plus éminente, il la regardoit comme le plus pesant fardeau, & comme une vraie servitude, qui le rendoit comptable envers tout le monde. Il nourrissoit tous les pauvres qu'il pouvoit découvrir, vivoit lui-même en pauvre, & dans la pratique des austérités les plus rigoureuses. Anastase II lui succéda.

GELASE II, (Jean de Gaëte) chancelier de l'Eglise Romaine & cardinal, fut élu pape en 1118, & succéda à Pascal II. Cencio, consul de Rome, marquis de Frangipani, dévoué à l'empereur Henri V, & excité par lui (d'autres disent que ce fut Henri en personne), entre dans le conclave l'épée à la main, donne aux cardinaux des coups de pied à droite & à gauche, saisit le nouveau pon-

tise à la gorge, & l'accable de coups. Cette férocité brutale met la consternation dans Rome, & Henri pouffant sa pointe, fait donner la couronne pontificale à Bourdin, archevêque de Brague, qui prit le nom de Grégoire VIII. Gelase II se retira d'abord à Gaète, où il fut sacré, puis à Capoue, où il excommunia dans un concile cet anti-pape, & celui qui l'avoit fait élire. Il passa ensuite en France, assembla un concile à Vienne, & mourut à l'abbaye de Cluny, qu'il édifia par des mœurs pures & une mort sainte. Il expira le 29 janvier 1119, après une année de pontificat. On ne peut s'empêcher d'observer ici que les historiens modernes, en parlant des différends des papes & des empereurs, ne font pas observer les torts de ces derniers, quoique les papes ne se soient jamais portés à des violences comparables à celles que Henri exerça envers le pieux & modeste Gelase. *Voy. Louis V, Empereur.*

GELASE DE CYZIQUE, auteur Grec du 5e. siècle, a écrit l'*Histoire du Concile de Nicée*, tenu en 325. Cette Histoire n'est qu'un roman au jugement des meilleurs critiques; du moins dans plusieurs points ne s'accorde-t-elle pas avec les actes & avec les relations les plus dignes de foi. Le contenu en est du reste très-sage & orthodoxe: il paroît même que l'auteur a voulu prévenir des objections, & fermer quelques échappatoires à l'erreur, & que c'est ce qui lui a fait un peu broder son Histoire. C'est ainsi qu'il fait prononcer le concile sur la divinité du St.-Esprit,

quoique selon les actes reconnus, il n'ait parlé que du Verbe, parce que cela suffisoit; la divinité du Fils, selon la remarque de S. Augustin, établissant celle du St.-Esprit, que les Ariens ne croyoient pas être inférieur au Verbe (*voyez le Cath. philos. t. 3, n°. 433*). On la trouve dans la *Collection des Conciles*. On l'a aussi imprimée séparément en grec & en latin, Paris, 1599, in-8°.

GELDENHAUR, (Gérard) historien & théologien de Nîmegue, fut d'abord chanoine-régulier de l'ordre de Ste. Croix, secrétaire & lecteur de l'évêque d'Utrecht. Il quitta l'Eglise Catholique pour le Luthéranisme, & sur-tout pour une femme, qui avoit fait plus d'impression sur son cœur, que les opinions de Luther sur son esprit. Il fut professeur d'histoire à Marpurg pendant quelques années: voulant se rendre de là à Wittemberg, il fut assassiné par des voleurs en 1542, à 50 ans. Erasme son ami, outré de son changement, écrivit contre lui. On doit à cet écrivain, une *Histoire de Hollande*, Leyde, 1611, & Harlem, 1650. Il y a beaucoup de recherches, mais peu de sincérité, comme on peut s'en convaincre par ce qu'il dit de Philippe de Bourgogne, évêque d'Utrecht. On ne parlera point de quelques *Ouvrages de controverse*; l'auteur ne les a écrits que pour donner un air de raison à son apostasie.

GELÉE, (Claude) dit le Lorrain, né en 1600, dans le diocèse de Toul, de parens fort pauvres, parut presque stupide dans son enfance. On l'envoya

vainement à l'école; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un pâtissier, & il ne profita pas davantage. Sa seule ressource fut de se mettre à la suite de quelques jeunes gens qui alloient à Rome. Augustin Taffi, peintre célèbre, le trouva assez bon pour lui broyer ses couleurs, soigner son cheval & faire sa petite cuisine. Il le prit à son service, & lui donna quelques leçons de peinture. Gelée n'y put d'abord rien comprendre; mais les semences de l'art se développerent peu-à-peu, & il devint le premier paysagiste de l'Europe. Il est une preuve de ce que peut la constance du travail contre la pesanteur de l'esprit. Aucun peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perspective aérienne. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ses paysages sont de Philippe Lauri, ou de Courtois. Ses deslins sont admirables pour le clair-obscur; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. Gelée a gravé plusieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce peintre mourut à Rome en 1682.

GELÉE, (Théophile) médecin de Dieppe, mort vers 1650, excella dans la théorie & dans la pratique de son art. Il est auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, réimprimé avec des augmentations, en 1656, in-8°, à Paris; & d'une *Traduction des Œuvres d'André du Laurens*, imprimée à Rouen en 1661, in-fol. avec figures.

GELIOT, (Louvan) auteur du 17^e. siècle, connu par un

ouvrage sur l'art héraldique, intitulé : *La vraie & parfaite Science des Armoiries*, Pierre Palliot l'augmenta, & le fit imprimer à Dijon, in-folio, 1660. Les curieux le recherchent encore.

GELLERT, (Christian Furchtegott) professeur de philosophie à Leipsig, né à Haymelen, bourg entre Freyberg & Chemnitz, en 1715, mourut le 13 décembre 1769. Il eut un grand nombre de disciples, & se fit un nom célèbre dans sa patrie. Il est moins connu chez les étrangers comme professeur de philosophie, que comme fabuliste & littérateur. Les Allemands le placent au rang de leurs meilleurs poètes. Nous avons de lui : I. *Des Fables & des Contes*, traduits en plusieurs langues. On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus, & de ne pas assez respecter les mœurs; quoiqu'à cet égard il soit plus réservé que beaucoup d'autres : on a dit pour l'excuser, que la licence tient en quelque sorte à la nature des *Contes*; si cela étoit, la réponse seroit fort simple, c'est qu'il ne faut pas faire de *Contes*. II. *Un Recueil de Cantiques*. Il y a du sentiment, de l'élevation & de la bonne poésie; la langue Allemande prend sous sa plume des tournures avantageuses, & déploie des richesses long-tems inconnues. III. *La Dévote*, comédie; ouvrage rempli d'idées & d'expressions triviales, moins propres à corriger la fausse dévotion, qu'à ridiculiser la véritable. Ses *Fables & ses Lettres*, traduites en françois, ont paru en 1775, 5 vol. in-8°, avec sa vie.

GELLI ou **GALLO**, (Jean-Baptiste) poëte Florentin, avoit une condition inférieure à son esprit: il étoit tailleur ou chauffetier. Il fut un des ornemens de l'académie de *gli Umidi* de Florence, & en fut regardé comme le restaurateur, par la réputation que ses ouvrages donnerent à cette compagnie. Les principaux sont: I. Des *Dialogues*, faits sur le modele de ceux de Lucien; ils plurent beaucoup aux lecteurs qui attachent assez de prix aux bons mots, pour leur sacrifier le sentiment de la vertu. Leur titre est *Caprici del Bottaiio Fiorenza*, 1549 ou 1551, in-8°. Ils ont été traduits en françois sous le titre de *Discours fantastiques de Justin Tonnellier*, par Cl. de Kerquifin, Paris, 1575, in-16. II. *La Circé*: elle a aussi été traduite en françois assez mal, en 1680, in-12. III. Une *Version italienne du Traité latin des Couleurs* de Porzio, Florence, 1551, in-8°. IV. Deux *Comédies*. Gelli mourut en 1563, à 64 ans.

GELLIUS, (Aulus) voyez **AULUGELLE**.

GELMI, (Jean-Antoine) poëte de Vérone, florissoit dans le 16^e. siecle. Il a publié des *Sonnets* italiens, & d'autres *Poësies*, où l'on remarque un goût fin & délicat. On dit qu'il faisoit ces pieces sur le champ.

GELON, fils de Dinomene, s'empara de l'autorité de Syracuse, l'an 484 avant J. C., après avoir abandonné à son frere Hiéron, Géla, ville de Sicile sa patrie. Cet usurpateur avoit les qualités d'un héros & les vertus d'un roi. Il remporta une victoire considérable près

d'Himere sur les Carthaginois, commandés par Amilcar. La fortune, au-lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il alla sans armes dans l'assemblée des Syracusains, justifia sa conduite, & fut élu roi, l'an 479 avant J. C. Il mourut après 7 ans de regne, pleuré comme un pere. On lui éleva un superbe monument, environné de 9 tours d'une hauteur prodigieuse, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-dieux.

GEMISTE, (George) surnommé *Platon*, philosophe Platonicien, se retira à la cour de Florence, alors l'asyle des lettres, après la prise de Constantinople sa patrie, par les Turcs. Il s'étoit trouvé au concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ses lumieres & la prudence de son caractère. Il mourut âgé de près de cent ans, laissant plusieurs ouvrages: I. *Commentaire sur les Oracles magiques de Zoroastre*, Paris, 1599, in-8°, grec & latin: livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Plusieurs *Traités historiques*, qui décelent une vaste connoissance de l'Histoire grecque: telle est une *Histoire de ce qui a suivi la bataille de Mantinée, avec des éclaircissemens sur Thucydide*, Venise, 1503, in-fol. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Aristote*, Paris, 1541, in-8°: il penche beaucoup vers le premier.

GEMMA, (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit de Dockum dans la Frise, professa la médecine avec succès à Louvain, & mourut dans